

cel œuvre et ombrage l'univers entier de ses rameaux salutaires. Qu'on nous explique un fait aussi étonnant et qui n'a point d'exemple dans l'histoire du monde, et nous consentirons à regarder la naissance, les prodigieux progrès de l'Archiconfrérie du très-saint et immaculé Cœur de Marie comme une œuvre naturelle."

Le tableau des grâces obtenues par l'Archiconfrérie n'est pas moins consolant que celui de ses progrès.

La conversion de M. Marie-Alphonse Ratisbonne, écrit par lui-même, occupe les 30 dernières pages du premier numéro des *Annales*.

Les premières pages du second numéro sont consacrées à la relation du voyage que M. Dufriche-Desgenettes a fait à Rome l'été dernier et que l'on peut considérer comme nouvelle source de grâces. En effet, le directeur de l'Archiconfrérie a recueilli, de la bouche même de S. S., l'assurance de tout l'intérêt que son cœur paternel porte à cette pieuse association. *L'Archiconfrérie ! a dit le Saint-Père, je suis reconnaissant, très-reconnaissant de tout le bien qu'elle fait en France et dans toute l'Eglise. Je la bénis, je la bénis. Dites-le. Un fait montrera de quelle bienveillance le souverain Pontife est animé à l'égard de l'association.*

" Dans l'intervalle qui s'écoula entre nos deux audiences, Sa Sainteté daigna donner à l'église de Notre-Dame-des-Victoires, pour l'Archiconfrérie, un corps saint. Elle a marqué elle-même la place qu'il doit occuper. L'acte de donation et d'authenticité porte cette condition, qu'il sera placé dans l'autel du Saint-Cœur de Marie. C'est le corps de Sainte Aurélie, martyre. Il est accompagné du vase où son sang fut recueilli et d'une pierre tumulaire en marbre blanc qui fermait son tombeau, et sur laquelle sont gravés l'image du Bon Pasteur portant sa brebis, et ces mots : *Sanctæ Auréliæ martyris bene merentis.*"

Si les bornes de cet article ne nous empêchaient pas de multiplier les citations empruntées au second numéro des *Annales*, nous transcririons plusieurs faits remarquables qui prouveraient qu'une abondante rosée de grâces est incessamment répandue, soit à Paris, soit dans les autres lieux où le Cœur de Marie est invoqué pour les pécheurs.

" L'attrait de nos pieuses cérémonies, dit M. Dufriche-Desgenettes, est si doux, si puissant qu'il n'agit pas seulement sur les catholiques ; mais il amorce même nos frères égarés dans la foi. Il est peu de dimanches où il n'y ait quelques protestans au nombre de ceux qui y assistent. On peut se faire une idée de l'impression qu'ils en rapportent par ces phrases, extraites d'une lettre que nous a écrite, le 24 octobre, un de nos frères protestans qui y avait assisté la veille.

" Monsieur le curé, je suis étranger à la grande famille catholique ; mais, bercé, dès mon jeune âge dans des sentimens de foi et de piété, je crois à la puissante intercession de la mère de Dieu, la bienheureuse Vierge Marie. Je l'implore journellement dans mes prières ; mais qu'est-ce que la prière d'un misérable pécheur ? peut-elle être assez pure pour monter jusqu'à cette si glorieuse Vierge ? Permettez-moi de vous exposer en peu de mots les besoins de mon âme, à vous.

" Ici des paroles trop flatteuses pour nous, ensuite des demandes de prières pour lui, pour sa femme et une famille de ses parens ; mais prières qu'il veut être adressées à Marie, dans la puissance et l'amour de laquelle il place toute sa confiance.

" C'est peut-être la première fois, depuis la fatale séparation, nos chers confrères, que des protestans ont réclamé les prières d'un prêtre catholique comme ministre de l'Eglise, et surtout réclamé par ces prières la protection de Marie.

" C'est un glorieux hommage rendu à notre auguste mère par des bouches à qui l'hérésie a appris à la blasphémer."

Marie n'est pas seulement le refuge des pécheurs : elle est la force de ceux qui souffrent, et le malade qui l'invoque obtient souvent par sa protection la guérison de ses maux. Lisez les dernières pages du second numéro des *Annales*, et vous en aurez des preuves éclatantes, irrécusables.

Il semble que Dieu daigne manifester aujourd'hui sa puissance par des miracles plus nombreux. Si le génie du mal n'a jamais paru plus déchaîné et plus habile à perdre les âmes, jamais aussi les secours d'en haut n'ont été plus évidens et plus multipliés. La lecture des *Annales*, où sont inscrits tant de traits de la divine miséricorde, fortifiera la foi des fidèles, et domptera l'incrédulité des plus rebelles,

Ami de la Religion.

BULLETIN.

Les amis de MM. Kelly et Raimond seront bien aise d'apprendre que ces deux Messrs. se sont rendus au Havre le six de décembre, après une traversée de vingt deux jours et pendant laquelle ils n'éprouvèrent qu'une assez forte tempête qui dura une nuit. La santé de ces deux Messieurs n'avait pas éprouvé de changement en mieux de leur séjour sur la mer.

Dimanche dernier, fête du St. Nom de Jésus, on chanta, à la cathédrale, à la messe, à laquelle officiait le P. Martin, le *Veni Creator*, pour inaugurer l'établissement de la Compagnie de Jésus dans cette ville. Le P. Luisset fit un excellent sermon sur le St. Nom de Jésus, notre lumière, notre force, notre consolation en cette vie. Ces deux Pères Jésuites doivent présider au noviciat de Montréal. Ils font de ce jour acte de *résidence religieuse* en cette qualité. Mais le noviciat ne sera régulièrement ouvert que le printemps prochain. Les révérends Pères s'occuperont durant l'hiver des exercices du saint ministère, sous la direction de Monseigneur. Sa Grandeur les annonça dimanche, avant la cérémonie, comme destinés à venir en aide aux prêtres de cette ville. La cure de Laprairie continue à être desservie par le Père Supérieur et les PP. Tellier et Hanipaux. On sait que le Père Duranquet étudie le sauvage au Lac des Deux-Montagnes, pour se vouer aux missions.

Dans les bulletins officiels publiés à Kingston sur la santé du Gouverneur, il est dit que Son Excellence a éprouvé des symptômes défavorables, quoiqu'elle ait repris des forces.

Jeudi dernier eut lieu la grande Assemblée des citoyens de Montréal, pour exprimer à Son Excellence les sentimens d'estime et d'affection dont sont animés pour elle les Canadiens de ce district, et pour témoigner de leur approbation de l'administration actuelle. Comme on devait s'y attendre, elle fut des plus nombreuses : les journaux de cette ville portent à 3,000 le nombre des personnes présentes. L'ordre le plus parfait régna dans tout le temps de la séance, et les cœurs furent unanimes et remplis d'un enthousiasme aussi ardent qu'honorable, pour féliciter sir Charles de sa conduite politique, pour redire les vœux que l'on adresse au ciel depuis longtems en sa faveur, pour l'assurer d'un loyal et constant appui dans la voie de régénération sociale où il a fait entrer le pays. Cette démonstration solennelle de toute une ville, et à laquelle s'unissaient de cœur ceux qui ne purent y prendre part, est un des événemens les plus significatifs qui se soient passés ici depuis longtems. Il doit avoir, il aura certainement un grand retentissement. Il dira donc à l'Angleterre ce que valent pour la mère-patrie des enfans qu'on lui a dénoncés si souvent comme dénaturés et indignes de toute affection ; et par contrecoup ce que valent à leur tour ceux qui les ont ainsi constamment calomniés. Et quand viendra l'heure où le peuple réclamera ses droits si longtems méconnus, les réformes tant de fois refusées, on comprendra peut-être la justice de ses demandes, on ne laissera pas ses ennemis le pousser au désespoir et aux excès qui en sont la suite, on ne croira pas avoir répondu suffisamment à ses demandes en le livrant pieds et poings liés à la justice sommaire du canon, la raison de ceux qui n'en ont pas, ou à la haine instinctive d'un Sydenham. Voyez le Canada ! à peine a-t-on fait luire à ses yeux le flambeau de la justice, et voilà qu'aussitôt il se réveille de son désespoir, et se lève comme un seul homme pour jeter un long cri de reconnaissance et d'amour à celui qui a rendu l'espérance. Ce ne sont pas de nombreux bienfaits, ce ne sont pas des faveurs, encore moins des privilèges qu'on vient de lui accorder ; ce ne sont presque que des espérances qu'on lui a données. N'importe, il sèche ses larmes, il oublie ses récents malheurs, il s'attache à celui qui lui donne l'espoir de se relever de ses ruines, et le comble de bénédictions. Les plus malheureux deviennent les plus reconnaissans, et comme rien ne rend bon et généreux comme un bonheur subit et inattendu, ils n'ont dans la bouche aucune amère parole pour le passé, et sont prêts à embrasser leurs persécuteurs, quand ils voudront cesser d'être leurs ennemis. Voilà, certes, un caractère national bien magnanime et bien beau, et il n'y a pas beaucoup de peuples qui puissent en revendiquer un semblable. Aussi, dit-on que Sir Charles, qui sans doute ne s'attendait pas à tant de générosité, admire les Canadiens de plus en plus ; et ce fut avec une émotion contenue à peine, qu'il chargea récemment un de ses ministres de dire toute son affection, son estime et sa gratitude aux Bas-Canadiens, et il insista sur la sincérité de ces nobles sentimens en lui rappelant qu'il les exprimait dans un moment solennel, moment où l'on ne dissimule plus ; et il lui montrait de la main son visage que la mort semblait avoir déjà flétri. Espérons que Dieu conservera au pays un homme que le pays sait si bien apprécier, et qui comprend si bien lui-même ceux qui ont mis en lui leurs plus légitimes espérances.

Les campagnes ont donné le même exemple de loyale sympathie que la ville. De toutes parts sont envoyées des adresses de félicitation à Son Excellence. Il sera difficile après cela de mettre en doute la loyauté canadienne.